

d'embrasser d'un seul coup d'œil cette suite non interrompue de monumens. La Néva, qui sort du lac de Ladoga à treize lieues seulement de la capitale, vient en serpentant jusqu'aux environs de Pétersbourg; elle marque, par un dernier coude, la limite de plusieurs faubourgs éloignés du centre de la ville, puis elle coule, sur un prolongement de près d'une lieue et sur une ligne presque droite, à travers les quartiers les plus peuplés, qu'elle sépare et qu'elle embellit. Sur la rive gauche, c'est-à-dire vers le sud, s'étend la portion la plus considérable de Pétersbourg : c'est là qu'on trouve le palais du souverain, les habitations des grands, les rues les plus animées, et en général le véritable noyau de la population. La rive droite est moins somptueuse, mais elle est plus variée. La Néva détache ici de son cours principal deux bras secondaires¹, qui se subdivisent en plusieurs branches et qui forment, avant de se perdre dans la mer, un assemblage pittoresque de sept ou huit îles et îlots. Cet archipel est orné de jardins, de parcs, de maisons de campagne, et deux des îles seulement qui le composent renferment des quartiers de la ville proprement dite. Partout c'est la Néva qui donne le principal attrait aux points de vue qui s'offrent à vos regards : elle est gracieuse

¹ La petite Néva et la grande Nevka.